

**Dirty Harry**  
Quand l'inspecteur s'en mêle  
*Dirty Harry*, États-Unis 1971, 102 minutes

Pascal Grenier

Number 259, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44930ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2009). Review of [Dirty Harry : quand l'inspecteur s'en mêle / *Dirty Harry*, États-Unis 1971, 102 minutes]. *Séquences*, (259), 32–32.

## Dirty Harry Quand l'inspecteur s'en mêle

Un inspecteur aux méthodes expéditives lutte contre un psychopathe dangereux qui menace la population de San Francisco. Sorti en 1971, ce drame policier fort percutant créa toute une controverse à l'époque. Clint Eastwood est propulsé au rang de star et son personnage, plus grand que nature, est encore aujourd'hui une véritable icône cinématographique.

PASCAL GRENIER

**D**irty Harry marque la quatrième collaboration entre le réalisateur Don Siegel et le comédien Clint Eastwood après *Coogan's Bluff*, *Two Mules for Sister Sara* et *The Beguiled*. Au moment où le film a été tourné, l'Amérique est en pleine crise : la guerre du Vietnam bat son plein et les États-Unis sont en voie de la perdre; les émeutes raciales fusent de toute part, et pendant qu'on milite pour les droits civiques et l'accord de Miranda, on assiste également à de nombreux assassinats politiques, comme ceux de Martin Luther King et de Bobby Kennedy. C'est de cette rage et de cette indignation qu'est né le personnage d'Harry Callahan, qui tente de protéger la population contre un psychopathe meurtrier, Scorpio. Peint comme un être très méprisable, ce personnage de névrosé n'a pas besoin de surenchère psychologique ou de justifications pour expliquer son comportement psychotique. Scorpio est le fruit de la société américaine et est représentatif de cette époque, tout comme Harry Callahan. Bien entendu, le personnage de Scorpio — qui est l'un des signes du zodiaque — n'est pas sans rappeler le fameux tueur du Zodiaque qui a secoué l'Amérique tout entière quelque temps auparavant.

*Dirty Harry* est bien plus qu'un simple film policier vigoureux et stylisé, car il dénonce certains aspects de l'Amérique. Cette dénonciation est au cœur de l'un des films les plus complexes et ambigus des années 70. Cette ambiguïté est visible et souleva la colère de certains, car le tueur porte une boucle à l'effigie du mouvement *Peace and Love* qui battait son plein durant cette période contestataire.

Il existe un mythe qui est véhiculé à travers le film à propos de l'origine du surnom de « Dirty ». Et cette ambivalence est bien exploitée par le personnage d'Harry Callahan qui, d'une part, doit effectuer tous les sales boulots que les autres inspecteurs ne veulent pas faire et, d'autre part, semble prendre son pied lorsqu'il se trouve en position de voyeur, ce qui dénote son côté pervers. L'inspecteur Harry est un personnage profondément cynique et dégoûté par son métier. Il se révolte contre la bureaucratie et toutes ces lois trop douces permettant à un criminel dangereux d'être remis en liberté. Et justement, le film est un véritable cri d'alarme devant la violence urbaine en train d'atteindre un point de non-retour. Cette violence s'étend aveuglément à la ville entière. Les agressions perpétrées par Scorpio se multiplient : il s'attaque à une jeune adolescente, prend en otage des enfants en bas âge, assassine de sang-froid un prêtre et une personne de race noire. C'est alors que se dresse devant lui l'inspecteur Harry qui, assoiffé de justice, transgressera la loi pour mener à bien son enquête.



Se faire justice soi-même alors que l'action publique est impuissante

Le film s'ouvre sur un gros plan d'un insigne de police pendant que défile le générique. À la toute fin, l'inspecteur Harry, dégoûté par son travail de policier qu'il ne peut mener à sa guise, se débarrasse de son badge en le jetant à la mer, tel Gary Cooper dans le film *High Noon* de Fred Zinnemann en 1952. Il a certes assouvi son désir de vengeance et de justice en butant froidement le dangereux criminel, mais il abandonne son travail de policier, car il a agi au-dessus des lois. Et c'est là que le film causa toute une polémique — se faire justice soi-même alors que l'action publique est impuissante. Il est à l'origine de nombreux autres films policiers dans les mois et années qui suivront. Parmi ces héritiers de *Dirty Harry*, des films comme *Stone Killer*, *Across 110th Street*, ou encore *McQ* avec John Wayne, dépeignent des anti-héros qui se placent au-dessus de la loi pour mener à bien leur enquête. Et puis, deux films fort populaires, *Walking Tall* et *Death Wish*, verront aussi le jour et feront la jonction entre le personnage du policier et celui du justicier; *Death Wish* étant la quintessence même du genre, car il assure le remplacement définitif du policier par le citoyen justicier. Même le personnage de l'inspecteur Harry n'a pas échappé à cette vague de films; il a repris du service pour les besoins de quatre suites très inférieures à l'original. **S**

■ **L'INSPECTEUR HARRY** — États-Unis 1971, 102 minutes — Réal. : Don Siegel — Scén. : Harry Julien Fink, Rita M. Fink, Dean Riesner, John Milius — Images : Bruce Surtees — Mont. : Carl Fingitore — Mus. : Lalo Schiffrin — Son : William Randall — Dir. art. : Robert De Vestel — Int. : Clint Eastwood (Inspecteur Harry), Harry Guardino (Lt. Al Bressler), John Verron (Maire), Andrew Robinson (Scorpio), Mae Mercer (Madame Russel), Lyn Edgington (Norma) — Prod. : Don Siegel — Dist. : Warner.